



LA VILLE DEVANT SOI

GALERIE D'ART
L'ATELIER



En couverture
Sitou Matthia
Cohabitation, détail
Technique mixte sur toile
92 x 73 cm
2022

LA VILLE DEVANT SOI

EXPOSITION COLLECTIVE STREET ART

Du 14 juin au 23 juillet 2022

AOUINA GAOUAD BENTAMA DRISS BENNAHOUD AKA DAZ
YANN CHATELIN AKA POZE COMBO SPEEDY GRAPHITO
HASSAN HAOAO KALAMOUR YOUNESS MILOUDI
SITOU MATTHIA SIMO MOUHIM BADEONE ED ONER
SAÏD SABBAH AKA DAÏS BENJAMIN SPARK REBEL SPIRIT

21, rue Abou Mahassine Arrouyani (ex rue Boissy - d'Anglas) Casablanca 20100 Maroc
Tél. : +212 (0) 522 98 17 85 ■ Fax : +212 (0) 522 98 17 86
contact@latelier21.ma ■ www.latelier21.ma

Narrations urbaines

La fièvre street art s’est emparée de toutes les métropoles, aucun des cinq continents n’a été épargné par cette dynamique artistique née du tag à la fin des années 1960 dans une Amérique aux prises avec la crise du choc pétrolier, le fiasco de la Guerre du Vietnam et les inégalités sociales et raciales. Posca ou aérosol cachés sous le manteau pour inscrire en toute illégalité son « blaze » (pseudo) sur les murs avait indéniablement un parfum de révolte. À Philadelphie, un certain Cornbread se fait remarquer en taguant « Cornbread Lives » sur les flancs d’un éléphant du zoo et en déployant son nom sur le jet privé des Jackson Five. À New York, intrigué par la signature « Taki183 », qui contamine les rues, un journaliste enquête et publie le 21 juillet 1971 en Une du célèbre New York Times : « Taki183 : Spawns Pen Pals ». Une brèche est ouverte, et des milliers de jeunes, biberonnés à la pop culture et aux comics, friands des typographies psychés et des super-héros, adoptent marqueurs et bombes de peinture pour laisser à leur tour une empreinte sur leur territoire. Mais avant de partir à l’assaut de la ville, de ses murs et de ses transports publics, ils noircissent des cahiers à la recherche de ce nom, de cette calligraphie et de ce signe distinctif qui pourraient les faire briller au-delà de leur zone d’occupation.

Parmi eux, des futures légendes du graffiti - Dondi, Futura 2000, Phase II, A-One, Jonone, Seen, Cope 2 - galvanisés par la montée en puissance au tout début des années 1980 d’une culture de la street, le hip-hop qui embrasse le break dance, le rap, le djing, le tag, le graffiti. Un mouvement bientôt planétaire qui ne tarde pas à s’exporter hors des frontières des États-Unis.

Sans réseaux sociaux, des armées de graffeurs s’éveillent partout dans le monde et érigent la signature (to tag signifie signer) en un objet artistique, le plus souvent impalpable et crypté pour le grand public qui n’y voit que souillures et vandalismes. Sourds aux critiques qui s’élèvent, contaminés par une furieuse envie de se confronter à cette guerre des styles, ils travaillent sans relâche et obsessionnellement leurs « logos » et certains commencent même à y ajouter des personnages, héros populaires ou Bboys et Bgirls, pour mieux se distinguer dans cette insurrection des signes et s’imposer. À la pollution visuelle existante qui vend tout et n’importe quoi se superpose une poétique de l’instant.

Ceux qui savent contempler dans les interstices de la ville découvrent ainsi les prémices d’une scène insaisissable et indomptable, qui transgresse les codes d’un art corseté entre les musées et les galeries. Par la multiplicité des médiums (pochoirs, mosaïques, collages, fresques murales...) et des supports, le graffiti s’est ainsi mué en un art urbain pluriel qui rencontre depuis plus de 40 ans un succès exponentiel. Les bad boys d’hier sont devenus les golden boys d’aujourd’hui.

Pour preuve les œuvres de Kaws, Banksy, Invader ou Obey s’arrachent toujours au prix fort sur un marché qui compte de plus en plus de collectionneurs. Cet art de la rue, étroitement lié au néo-muralisme, longtemps considéré comme une contre-culture arrive à maturité et force est de constater que la frontière longtemps infranchissable qui le séparait de l’art contemporain s’est estompée. L’élan pictural est manifeste dans l’espace public mais aussi dans les foires, les galeries et les musées.

En moins de dix ans, le street art encadré a opéré une véritable déferlante où se multiplient les festivals et les musées à ciel ouvert. Les associations qui défendent les arts urbains rencontrent désormais des interlocuteurs attentifs, les villes peaufinent leurs offres touristiques, les promoteurs et entreprises privées mécènes soignent leur image tandis que les artistes gonflent au passage leur cote en réalisant des fresques qui feront le tour du monde via Instagram.

Dans ce contexte propice à l’éclosion de cet art libre et accessible qui célèbre les noces rebelles du bitume et du « white cube », le Maroc a aussi déplacé son curseur de la répression à l’acceptation. Le phénomène participe même à l’attractivité de certaines villes du Royaume au premier rang desquelles Casablanca identifiée comme une « destination street art » grâce aux actions menées par WeCasablanca ou encore par la visibilité internationale qu’offre le festival Sbagha Bagha depuis 2013. Le rapport de force a changé, la dynamique s’est inversée et les regards ont évolué dans les quartiers de la *Ville Blanche* qui se parcourt comme un véritable musée à ciel ouvert. Adoubés, les artistes urbains ne franchissent généralement plus la limite de la légalité, à mesure que leur travail devient plus connu et plus répandu, leurs œuvres sont acceptées, recherchées et même commandées.

Porté par cet élan, qui s’est accéléré durant la pandémie, L’Atelier 21 a imaginé un group show rassemblant 16 artistes internationaux et locaux qui naviguent sans cesse entre l’espace de recherche qu’est l’atelier et l’espace public où ils confrontent leurs œuvres à la sérendipité. Si les techniques (acrylique, aérographe, spray, encre, photographie...) et les supports (panneaux, bois, cassettes audio et VHS...) divergent, des ponts s’établissent pourtant de-ci de-là entre des univers et des langages visuels *a priori* dissemblables.

Un attrait pour le détournement et l’appropriation des icônes et symboles populaires traverse ainsi les travaux de Speedy Graphito, chaînon manquant entre la figuration libre et le street art, ceux de Benjamin Spark qui pioche autant dans la bande dessinée que chez Roy Lichtenstein ou Andy Warhol, ou encore ceux de la jeune garde - Aouina, Jaouad Bentama, Driss Benwahoud (aka Daz) ou Combo. Tous affectionnent, dans des approches résolument différentes, le recyclage des images. Daz s’aventure ainsi sur le terrain du féminisme avec sa Cléopâtre *Indétrônable* à laquelle répondent Barbie (*Barbara*) et Frida Kahlo (*Déconcertante Frida*) vêtues d’un costume trois pièces. Le maître du sampling pictural, Speedy Graphito, connu pour malaxer la pop culture, jamais là où on l’attend, préfère se fondre dans le paysage marocain avec trois peintures habitées de chevaux et cavaliers drapés de motifs colorés qui alternent jusqu’à la saturation, comme un clin d’œil à cette surconsommation d’images. L’héritage d’un passé de graffeur se retrouve dans les pratiques de Yann Chatelin (aka Poze) qui explore les pleins et les déliés entre figuration et lettrages et qui pour l’occasion présente un travail sur les derviches tourneurs avec *Soufi mon amour 3* sur une déclinaison de noir, gris et or.

La gestuelle graffiti se retrouve aussi chez DAÏS qui joue avec les effets de coulures, chez SadeOne qui explore et sculpte sur bois ses flops en 3D à l’instar de *Sky is the limit* ou encore chez Sitou Matthia, l’un des pionniers du graffiti au Togo, qui enlace réalisme, formes géométriques et explosion de couleurs pour faire éclore des portraits empreints de poésie. Pour Simo Mouhim, Youness Miloudi, Kalamour, Rebel Spirit, Hassan Hajjaj ou Ed Oner la principale source d’inspiration demeure le Maroc, son quotidien, sa culture, ses contrastes, qu’ils retranscrivent chacun d’une manière singulière et subtile. Le célèbre photographe Hassan Hajjaj immortalise Draganov, une figure locale du hip-hop, tandis que Youness Miloudi peint sur une accumulation de cassettes audio les Rolling Stones de l’Afrique, le célèbre groupe Nass El Ghiwane, ou la diva du chaâbi Hajja El Hamdaouia. Le cadet du show, Ed Oner, reconnu pour ses fresques, dévoile ses interprétations de timbres sur découpe de panneau de bois. Cet ensemble d’œuvres compose ainsi un florilège reflétant la diversité des narrations urbaines.

Pour sa première exposition sur le terrain de l’art urbain, L’Atelier 21 n’a pas souhaité imposer de fil rouge, la consigne pouvant s’avérer trop réductrice pour les artistes émergents, sourcés sur leur terrain de jeu et qui n’ont pour la plupart jamais exposé en galerie. Les accompagner à déployer leur univers plutôt que de les brider, c’est le parti pris de l’équipe de la galerie qui a émis une seule condition : les œuvres présentées doivent être inédites et exclusives. Grâce à cet événement, L’Atelier 21 entend extraire le street art marocain de sa zone de confort pour l’amener dans l’intimité de tous ceux qui traversent Casablanca sans la regarder dans les yeux, oubliant ses courbes, ses couleurs, ses identités. En mixant, les styles, les générations, les expériences, la galerie apporte une expertise nouvelle à ses partenaires et collectionneurs pour mieux les guider dans le grand bain des arts urbains.

Emmanuelle Dreyfus
Auteure & Journaliste



*Fresque murale de l’artiste Simo Mouhim
Festival Sbagha Bagha, Casablanca, 2013*

AOUINA



Pop Chaâbi
Technique mixte sur toile
140 x 180 cm
2022

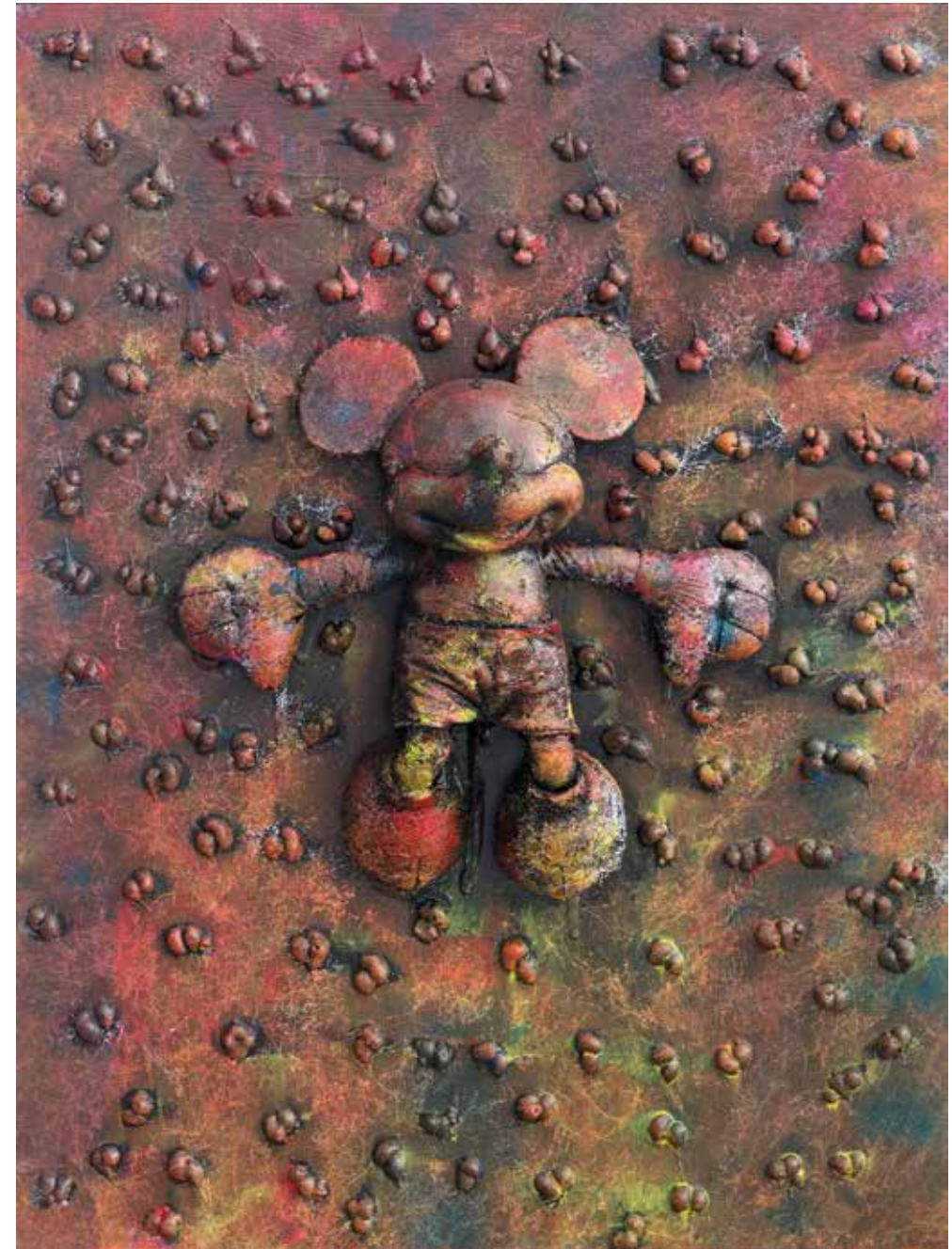


La grande partie, détail



La grande partie
Technique mixte sur toile
140 x 180 cm
2022

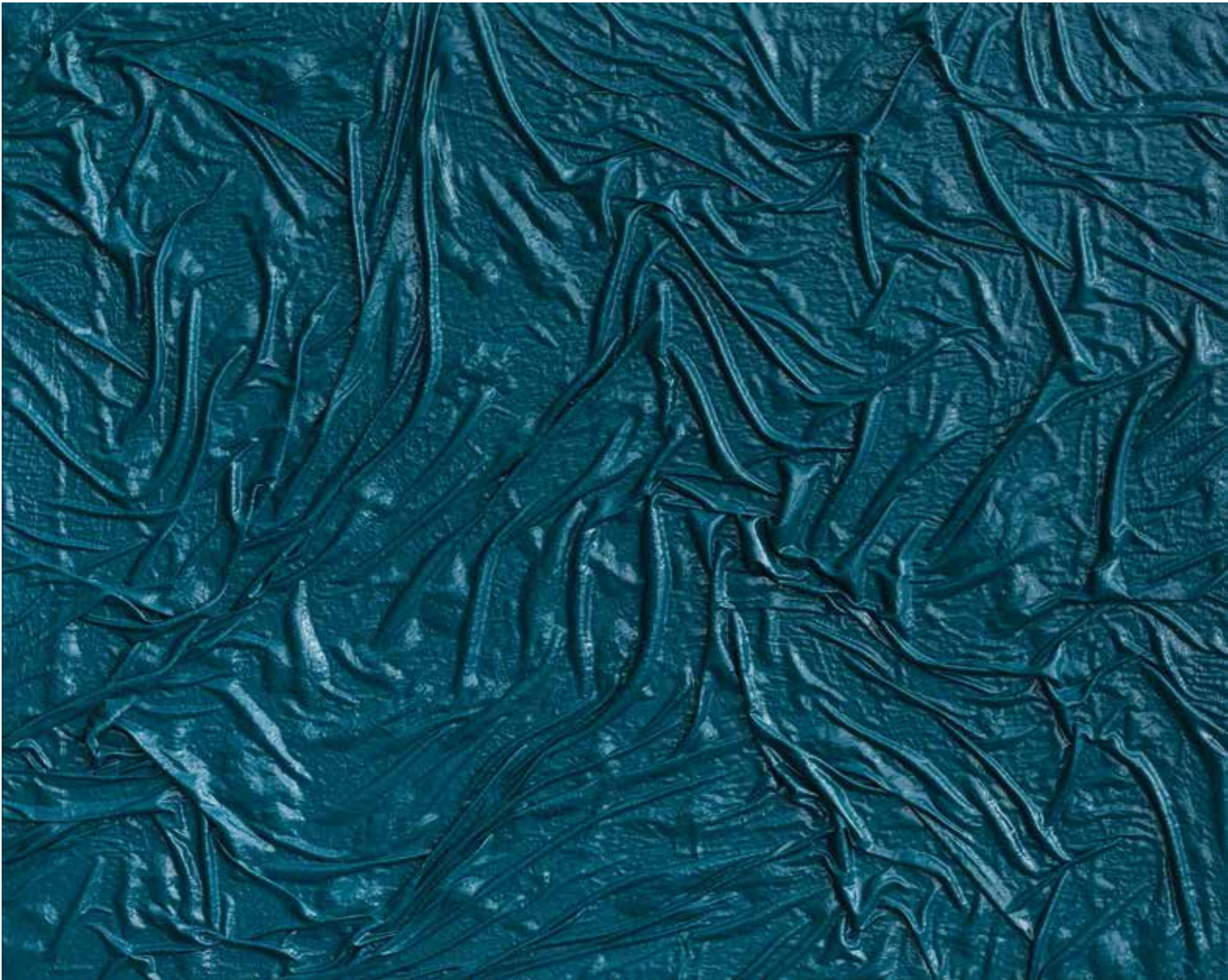
JAOUAD
RENTAMA



Mickey
Technique mixte sur toile
100 x 76 x 23 cm
2017-2022

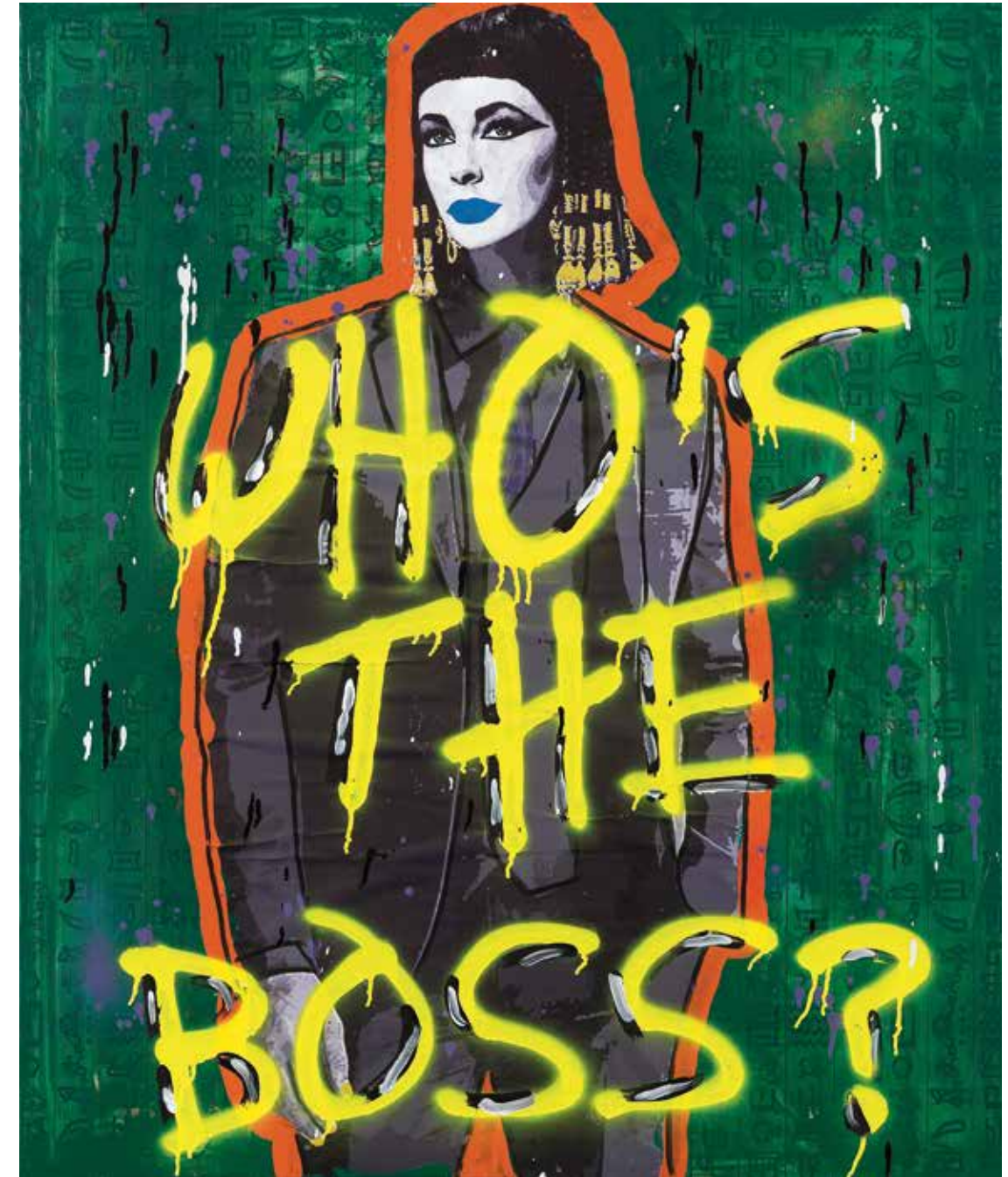


Le rouge
Technique mixte sur tissu contrecollé sur toile
80 x 100 cm
2022



Neptune
Technique mixte sur tissu contrecollé sur toile
120 x 150 cm
2022

DRISS
BENWAHOUD
AKA DAZ



L'indétrônable, série Women on stage
Technique mixte sur toile
120 x 100 cm
2022



Barbara, série Women on stage

Technique mixte sur toile
120 x 100 cm
2022



Déconcertante Frida, série Women on stage

Technique mixte sur toile
120 x 100 cm
2022

YANN
CHATELIN
AKA POZE



Soufi mon amour 3
Acrylique et encre sur papier d'Arches
76 x 56 cm
2022



Double trouble, détail



Double trouble
Acrylique et encre sur toile
137 x 90 cm
2022

COMBO



Mouna Lisa
Acrylique et encre sur papier
120 x 80 cm
2021



A bike
Acrylique et encre sur papier
40 x 30 cm
2021



Berber girl with a pearl earring
Acrylique et encre sur papier
100 x 80 cm
2021

SPEEDY
GRAPHITO



Chevaux arabes
Acrylique sur toile
100 x 100 cm
2022

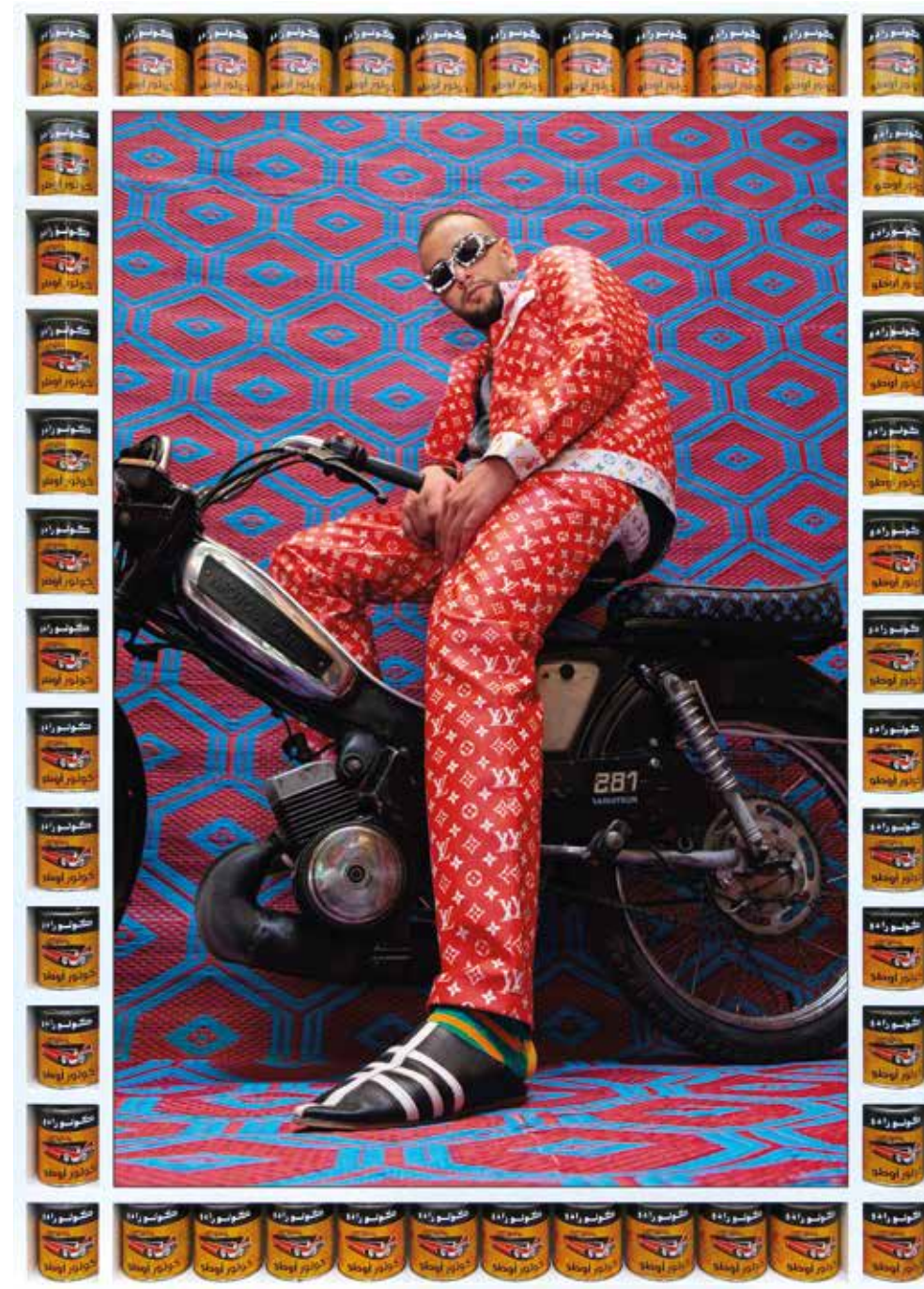


Cavalier marocain #1
Acrylique sur toile
80 x 100 cm
2022



Cavalier marocain #2
Acrylique sur toile
100 x 80 cm
2022

HASDAN
HAUUAU



Draganov on bike, édition 1/5
Tirage métallique lambda, cadre en bois et pots de peinture
135 x 97,6 x 8,2 cm
2021/1442

KALANOUR



Riad el Copas
Acrylique sur toile
60 x 80 cm
2022



Rue 16
Acrylique sur toile
50 x 80 cm
2022



Rue Lyautey & Sidi Rahal
Acrylique sur toile
60 x 80 cm (chaque)
2022

YOUNESS
MILOUDI

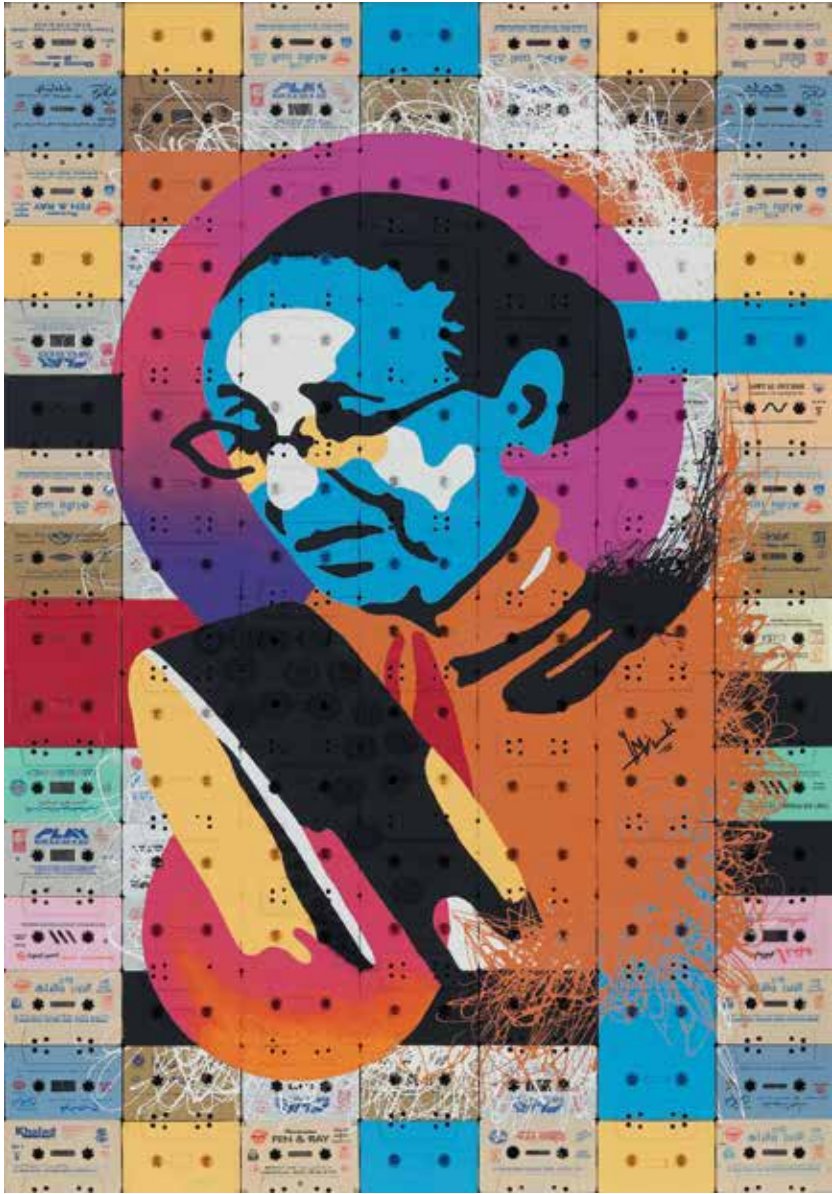


Nass El Ghiwane

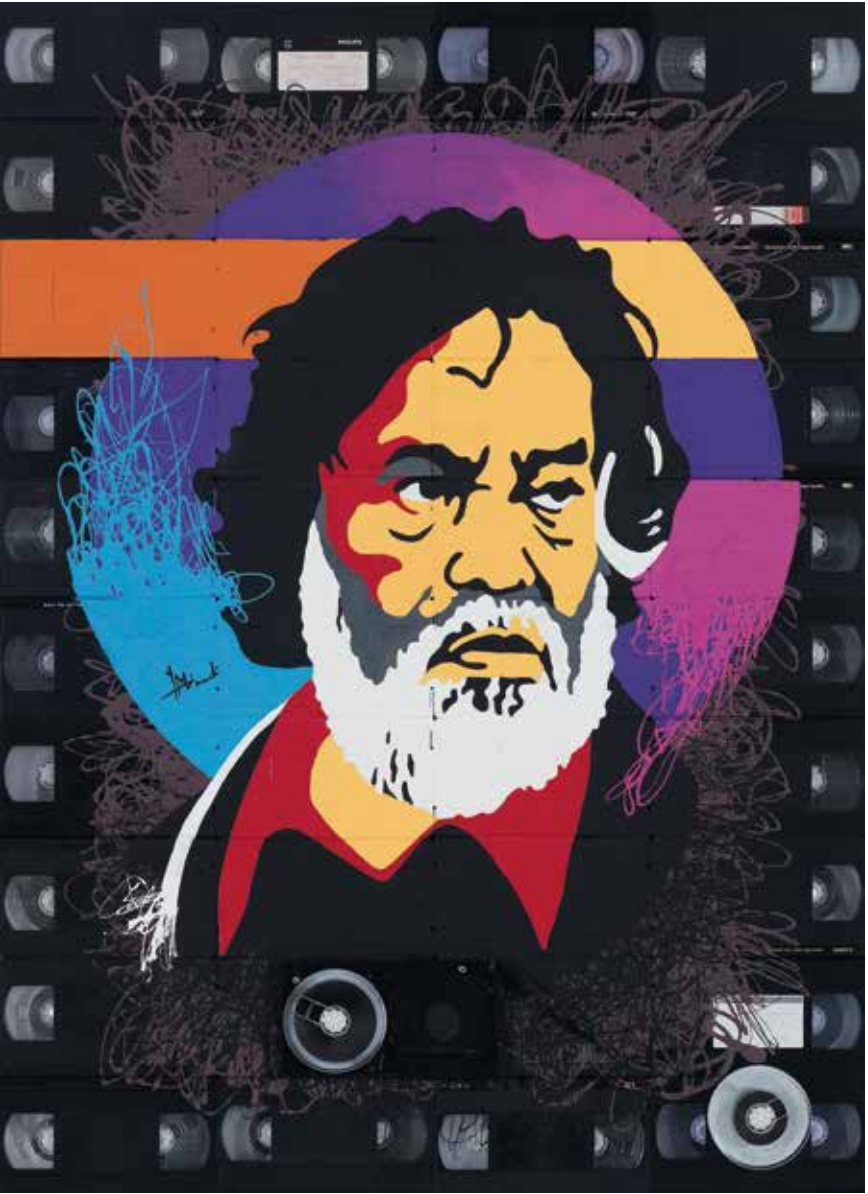
Technique mixte sur cassettes audio contrecollé sur bois

213 x 121 cm

2022



Hajja El Hamdaouia
Technique mixte sur cassettes audio contrecollé sur bois
102 x 70 cm
2022



Tayeb Saddiki
Technique mixte sur cassettes VHS contrecollé sur bois
105 x 75 cm
2022

ΔΙΤΟΥ
ΜΑΤΤΗΙΑ



Cohabitation
Technique mixte sur toile
92 x 73 cm
2022



Entrelacement
Technique mixte sur toile
100 x 70 cm
2022



Panache
Technique mixte sur toile
100 x 70 cm
2022

NINO MOUHIIM



Rêves / أحلام
Technique mixte sur toile
100 x 80 cm
2022



Communication / تواصل
Technique mixte sur toile
80 x 120 cm
2022



Relation / علاقة
Technique mixte sur toile
80 x 120 cm
2022

DAD EONE



My spray can is a genie
Technique mixte sur bois
110 x 56 cm
2022



Symbad over flow
Technique mixte sur bois
49 x 81 cm
2022



Sky is the limit
Technique mixte sur bois
20 x 82 cm
2022

ED ONEA



Timbres Casablancais & Berrechidi
Spray aérosol sur découpe de panneau de bois
80 x 60 cm (chaque)
2022

DAID DARRAH

AKA DAIS



Smiley
Acrylique sur toile
100 x 120 cm
2022



Ensemble
Acrylique sur toile
120 x 100 cm
2022



Mama
Acrylique sur toile
100 x 120 cm
2022

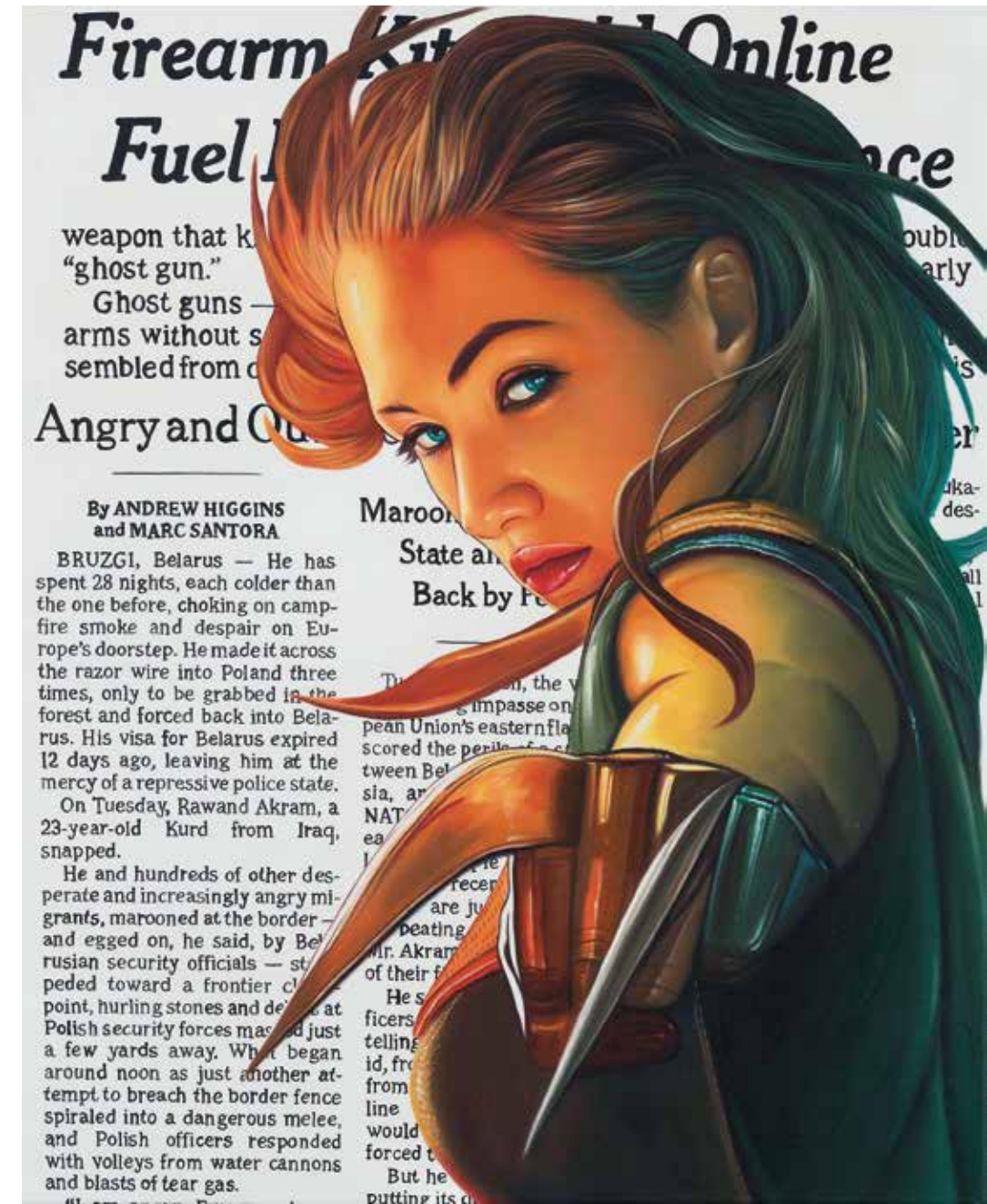
BENJAMIN SPARK

1.1.1.1.2.0.6
Acrylix sur toile
150 x 100 cm
2021





1.1.1.1.2.1.1
Acrylique sur toile
80 x 60 cm
2021



1.1.1.1.2.3.6
Acrylique sur toile
100 x 80 cm
2021



1.1.1.1.2.1.3, détail



1.1.1.1.2.1.3
Acrylique sur toile
80 x 100 cm
2021

REBEL SPIRIT



Grand Prix Automobile du Maroc
Technique mixte sur toile
150 x 180 cm
2022



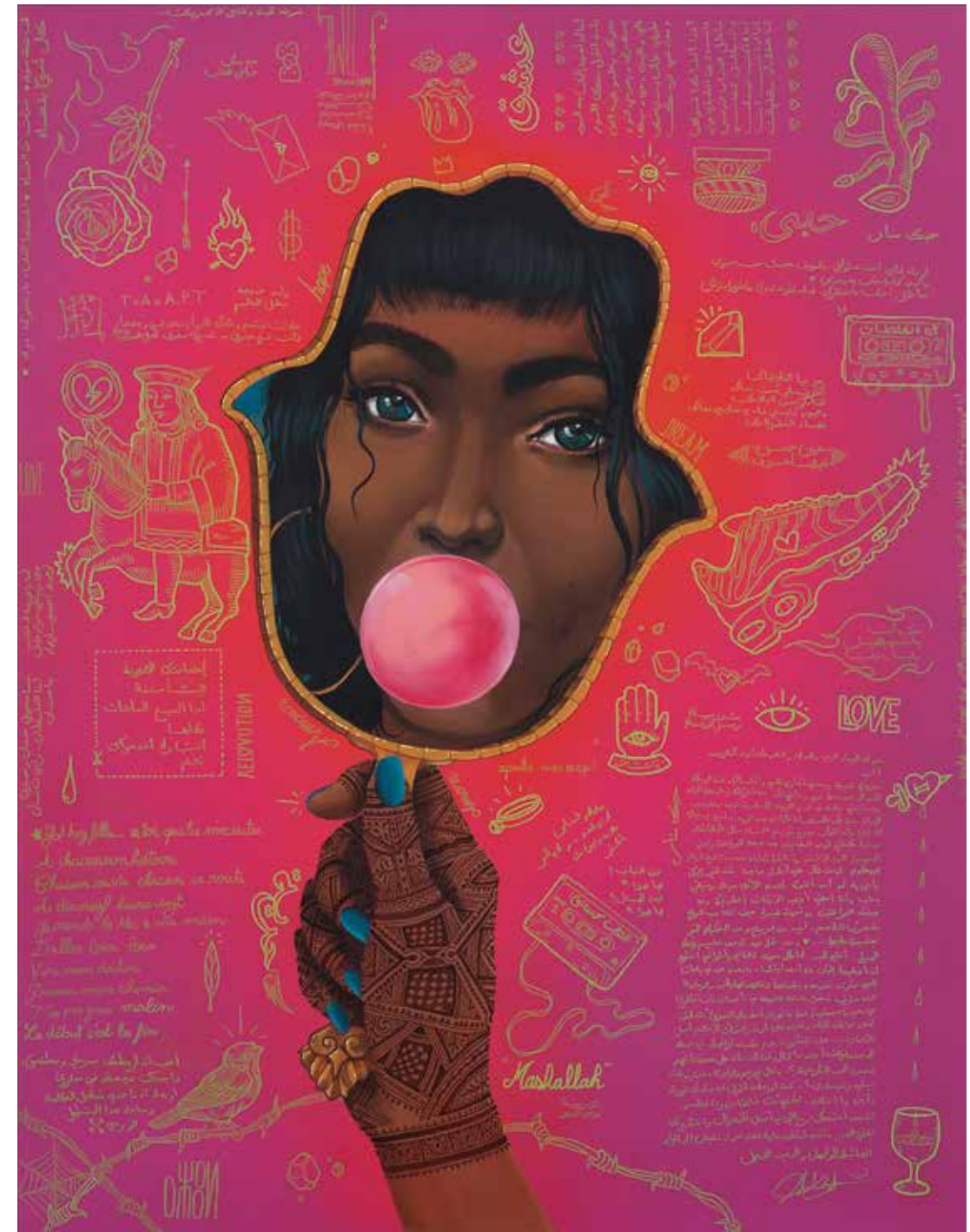
Na'ar hobek, détail



Na'ar hobek
Technique mixte sur toile
150 x 130 cm
2022



Mach'Allah Al Maghreb
Technique mixte sur toile
120 x 90 cm
2022



Touria is love
Technique mixte sur toile
120 x 90 cm
2022



Aouina est né en 1985 à Casablanca.

Aouina de son vrai nom Mohamed Kadem, est un street artiste autodidacte marocain.

Utilisant la technique de l'aérographe, ses œuvres représentent, tour à tour des portraits de personnages fantasmatiques, la nature, les animaux... Pour Aouina (littéralement petit œil), le dessin et l'art pictural constituent son mode d'expression. L'artiste décline sur une multitude de supports, un style libre et désinvolte. Compositions dynamiques et palettes de couleurs largement exploitées, Aouina incarne en toute authenticité, l'esprit espigle du graffiti. Ses peintures aux couleurs acidulées ne laissent personne indifférent. Très vite Aouina est reconnu comme un des plus talentueux graffeurs de sa génération.

La technique n'est pas facile, l'apprentissage se fait dans la solitude, dans le désordre mais surtout dans le défi. Aouina, comme tous ceux qui ont connu la dureté de la vie, est habité par un profond désir de dépassement de soi, parfois quasi obsessionnel et c'est de cette obsession que naît son art. « Quand je dessine, je me sens en compétition avec moi-même d'abord », avoue-t-il.

De cette compétition naissent des formes, des histoires, des personnages, mi-réels, souvent fantasmés, loin de nos réalités apparentes mais proches de celles de l'artiste. « Je dessine, ce que je vois dans ma tête ». Ses dessins lui ressemblent : ils ont une empreinte jeune et têtue. Par jeunesse, il faut entendre vigueur et nouveauté. Aouina mêle ainsi l'étrange au fantastique dans une esthétique remarquable, nouvelle, jusque là inconnue.

Pour Aouina, l'art de la rue est éphémère, l'action est plus importante que le résultat. Pour lui « artiste est un mode de vie », l'investissement doit être total et l'intégrité absolue ; le graffiti est une manière d'aller à la rencontre du monde et de ces personnages qui se dessinent dans sa tête.

Aouina vit et travaille à Casablanca.



Jaouad Bentama est né en 1982 à Paris.

Artiste autodidacte d'origine marocaine, Jaouad Bentama a vécu son enfance entre deux portes, celle de Clignancourt et celle de Saint-Ouen. Le week-end, avec son père, alors chiffonnier, ils vendaient des « bricoles » au Marché aux Puces, lequel côtoyait alors les antiquaires. Il y découvre le travail de Cy Twombly, Auguste Renoir...

C'est en 2012, que sa fenêtre d'opportunités va se présenter. Jaouad décide en effet de s'installer à New York et d'entreprendre formellement sa vie artistique entouré d'un collectif d'artistes et éveillé par la trépidation de la ville.

Jaouad Bentama est animé par une envie foudroyante de créer, de donner la vie. Il s'inspire et s'approprie souvent des animations de la culture populaire et des dessins animés de son enfance pour former un style artistique distinct. De son art naïf originel, Jaouad Bentama a fait évoluer sa démarche artistique. Le plasticien a retravaillé de nombreuses icônes populaires de la télévision et des dessins animés, dont Mickey Mouse.

L'artiste s'intéresse à l'aspect d'invention et d'interprétation contenu dans toutes les formes soumises au regard de l'homme, qui révèle que nous ne voyons que des bribes de nous-mêmes dans le monde. Ses œuvres balaient des lignes à suivre du regard, suggérant un voyage, un va-et-vient, des détours et des nœuds.

Le caractère mouvant et multiple de ses œuvres évoque ce voyage vers l'autre monde, mené par des contrastes indissociablement liés. La répétition des formes est hypnotique, marquant la dimension traumatique de la rencontre avec la vie et avec les autres, et l'écart ainsi créé.

De ses origines, de ses racines, Jaouad fait aujourd'hui sa force. L'art comme échappatoire. À travers son travail, Jaouad réécrit son histoire, perpétuellement. Il transforme ses émotions, casse ses codes sur la toile. Il manipule les couleurs, se joue des textures puis greffe sa signature.

Jaouad Bentama vit et travaille à New York.



Driss Benwahoud aka DAZ est né en 1986 à Casablanca.

DAZ est un artiste pop britannico-marocain, connu pour son appropriation subversive de figures pop emblématiques et sa technique monochrome caractéristique. Il aime réorganiser des sujets, des visages et des personnalités familières, y compris des personnages de dessins animés. L'artiste mêle le pop art à des messages culturels et controversés. Il invite les spectateurs à réfléchir sur la société à travers son art car il s'inspire de la vie et des gens qu'il rencontre.

Les peintures de Daz sont à cheval entre l'art de la rue et la culture pop. Son intérêt pour l'art de la rue a commencé lorsqu'il avait 8 ans et il a décidé de suivre sa passion pour devenir l'artiste célèbre qu'il est aujourd'hui. Driss a su faire sa place dans le milieu street pop art, avec pour ambition de toujours développer de nouvelles techniques. Innovateur dans l'âme, il affectionne tout particulièrement la recherche, l'alliage de techniques et de matériaux pour être en perpétuelle évolution.

Il a rendu hommage à des figures iconiques comme Frida Kahlo, Jean-Michel Basquiat, Charlie Chaplin, Dali ou encore Bart Simpson en ajoutant sa petite touche signature : les messages drôles et controversés.

Daz est célèbre pour ses peintures à grande échelle et ses couleurs puissantes. Il a récemment célébré le jubilé d'or des Émirats arabes unis à une hauteur de 225 mètres. Il a participé à plusieurs expositions au Maroc, aux Émirats arabes unis, en France et aux États-Unis. Il est le premier artiste marocain à se voir consacrer une exposition au Carrousel du Louvre (France).

DAZ vit et travaille entre Abu Dhabi et Casablanca.



Yann Chatelin aka Poze est né en 1980 à Calais.

Yann Chatelin découvre le dessin à 15 ans, inspiré par le graffiti qu'il pratiquera intensivement pendant 10 ans. Du graffiti viendra son amour pour la lettre calligraphiée, pour les alphabets du monde, réels ou imaginaires. À l'encre de chine, à l'acrylique ou à la bombe, tous les outils lui servent à sublimer l'écriture manuscrite, entre liés et déliés, fractures et graphismes, répétitions et enchevêtrements. La lettre, le mot, la phrase, vecteurs de sens, de savoirs, supports de la mémoire collective et individuelle, sont au centre de l'œuvre de Yann Chatelin.

Ses créations calligraphiques envahissent toiles et murs de Casablanca à Katmandou.

De son travail sur l'écriture, il mène dans ses œuvres plus récentes une réflexion sur la disparition de l'écriture manuscrite au profit de l'écriture digitale.

Cette dernière, déconnectée du geste cursif sur le papier est pour lui une simple trace binaire du mouvement des doigts sur un clavier. Technologie qui se substitue à la réflexion individuelle, à la créativité.

Selon Yann Chatelin la digitalisation de l'écrit, prépare la disparition à la fois de l'individualité et de la diversité. Alors que chaque écriture manuscrite est unique, comme une empreinte, miroir de la personnalité de son auteur, le clavier numérique lui, uniformise, déshumanise les textes, les lettres, les mots doux...

C'est ainsi que dans ses œuvres les personnages s'effacent, se liquéfient, se vectorisent, disparaissent. Métaphore de cette disparition progressive de l'individualité dans un quotidien de plus en plus technologique. En contraste la calligraphie quant à elle est toujours très soignée, très marquée, pour montrer son importance et sa persistance.

Les œuvres de Yann Chatelin ont fait partie de nombreuses expositions personnelles et collectives à travers le monde.

Yann Chatelin vit et travaille en France.



Combo Culture Kidnapper est né en 1987 à Amiens.

Combo est un street artist engagé, qui pratique le recyclage militant à partir de lettres, de bandes dessinées, de jeux vidéo, de peintures, de pochoirs ou de photographies. Autant de médiums qu'il a appris à maîtriser dans la très sélecte Villa Arson (France). Combo devient ensuite directeur artistique pour des agences de publicité (Peugeot, McDonald's, Canal +). Début 2012, il décide de joindre sa passion à ses convictions, le street art et le vivre ensemble.

Friand d'humour et de détournement, Combo s'amuse à utiliser des visuels connus du grand public auxquels il intègre des éléments plus mystérieux afin d'en modifier complètement le sens, et provoquer le questionnement du public. En choisissant la rue comme galerie d'exposition, il permet à ses œuvres d'interagir directement avec les passants. Par le dynamisme et les références à la pop culture, le jeune artiste cherche à dénoncer les injustices des sociétés contemporaines en proposant des travaux parfois subversifs, mais jamais moralisateurs.

En 2013, Combo parvient à s'introduire dans la zone interdite de Tchernobyl afin d'y coller des affiches publicitaires vantant les bienfaits du nucléaire, célébrant ainsi à sa façon le premier anniversaire de la catastrophe de Fukushima. La même année, il se rend à Hong Kong pour afficher des pages Google censurées par le pouvoir chinois, traitant des manifestations de la place Tian'anmen ou de l'arrestation de l'artiste Ai Weiwei. Mais son travail n'est réellement découvert du grand public qu'après son agression de janvier 2015 à Paris, alors qu'il peignait une œuvre liant les trois symboles des religions monothéistes dans un seul mot anglais : *Coexist*.

En 2016, l'Institut du monde arabe de Paris, accueille une exposition de l'artiste intitulée *Coexist*, en souvenir des grandes marches républicaines de janvier 2015.

Combo vit et travaille à Paris.



Olivier Rizzo aka Speedy Graphito est né en 1961 à Paris.

Artiste précurseur d'avant-garde, reconnu comme l'un des pionniers du mouvement street art français, Speedy Graphito s'impose aujourd'hui internationalement comme l'un des artistes majeurs de sa génération.

Depuis le début des années 80, juste après la figuration libre, il imprègne du « Style Graphito » la mémoire collective et les murs de Paris en les colorant de ses graphismes percutants. Aussi prolifique qu'inventif, Speedy Graphito utilise toutes les formes d'expression : peinture, sculpture, installation, photo ou vidéo, pour créer à travers son œuvre et au fil des époques un langage universel imprégné de l'air du temps.

Élaborées par thèmes, ses expositions se succèdent offrant des univers toujours nouveaux et surprenants. N'ayant de cesse d'évoluer et de se réinventer, sa marque de fabrique est celle d'un art joyeux et profond, aux couleurs souvent vives, dans lequel il bouscule de façon ludique et ironique nos systèmes de perception. Dans cette démarche, il n'hésite pas à s'approprier pour la détourner, toute l'imagerie de la culture populaire, des super héros, voire des marques, réalisant ainsi un décryptage quasi-systématique de notre inconscient collectif. Il décline alors en autant d'interrogations les normes et les diktats de notre identité culturelle occidentale, superposant à la réalité de notre société une dimension plus poétique.

Il est entre autre l'auteur de l'affiche *La Ruée vers l'Art* en 1985 pour le Ministère de la Culture, du logo de la mission spatiale *Altair* dont le dessin est encore quelque part dans l'espace intergalactique et de la peinture de la péniche *Europodyssée* qui rejoint via les canaux Paris à Moscou.

Ses œuvres ont fait l'objet de plusieurs expositions personnelles et collectives notamment à Paris, Londres, Miami ou Los Angeles, et ont intégré de nombreuses collections et musées à travers le monde.

Speedy Graphito vit et travaille à Paris.



Hassan Hajjaj est né en 1961 à Larache.

Hassan Hajjaj évolue entre plusieurs univers artistiques : la photographie, la mode, la musique, le cinéma et le design. En 1984, il lance sa propre marque de vêtements et d'accessoires « R.A.P. » abréviation de « Real Artistic People ». Il est également l'auteur de la décoration du restaurant le *Andy Wahloo* à Paris, dont le nom est tiré d'une réplique de l'arabe vernaculaire maghrébin signifiant « Je n'ai rien », comme un clin d'œil au pop art, mais avec une touche moyen-orientale.

Le travail de Hassan Hajjaj est une forme de célébration de la culture visuelle populaire du souk, un espace social, symbole d'interaction et d'échange. L'artiste emprunte à la culture marocaine, utilise des stéréotypes picturaux tels que les odalisques ou les images de marques avec leurs logos cultes. C'est avec audace qu'il assemble et oppose éléments orientaux et occidentaux, pour créer un univers riche et universel. Le soin qu'apporte Hassan Hajjaj à l'encadrement de ses photos rappelle le degré de finition dans la répétition des motifs de l'art décoratif islamique.

Hassan Hajjaj cherche à séduire le spectateur tout en le confrontant aux croyances et aux valeurs propres à sa culture. Ses œuvres multicouches fusionnent la culture nord-africaine traditionnelle et contemporaine avec l'imagerie et l'iconographie occidentales familières par le biais de l'appropriation et de l'adaptation. Ses œuvres reflètent son style de vie néo-nomade et les relations qu'il a nouées avec divers personnages au fil du temps, des musiciens aux artistes, des athlètes aux artistes de rue.

Ses œuvres ont intégré des collections de renom dont le Musée de Brooklyn, New York (États-Unis), le Nasher Museum of Art, Duke University (États-Unis), le Musée d'Art du Comté de Los Angeles (États-Unis), l'Institut des Cultures d'Islam de Paris (France), le Victoria and Albert Museum (Royaume-Uni), la Fondation Kamel Lazaar (Tunisie), la Collection Barjeel (Émirats arabes unis), le Guggenheim Abu Dhabi (Émirats arabes unis).

Hassan Hajjaj vit et travaille entre Londres et Marrakech.



Kalamour est né en 1974 à Casablanca.

Lauréat de l'École supérieure des Beaux-Arts de Casablanca en design publicitaire en 2002, Kalamour, de son vrai nom Abdellatif Farhate, expérimente mediums et approches du réel en explorant le graphisme, la vidéo, la musique, la peinture et la sculpture.

Kalamour est un artiste plasticien toujours en quête de nouvelles expériences. Ses œuvres sont très faciles à identifier, toutes portent les mêmes interrogations et un langage propre à l'artiste. Son travail est une réflexion continue sur les contrastes. Comment les couleurs interagissent, le dialogue entre les textures, ce que fait la transparence et ce que ressent le spectateur en regardant l'œuvre.

Toujours guidé par son instinct, sa démarche artistique est proche d'une libre expression de l'inconscient, expression où le résultat est toujours inattendu et imprévu. Il développe sur toiles et autres supports, les sujets qu'il a réalisés dans la rue avec la même conviction.

Multidisciplinaire, il prend plaisir à mélanger les matières et les supports, la technique mixte étant une de ses marques de fabrique.

En 2002, Kalamour découvre le VJING lors d'un spectacle et s'initie en autodidacte à ce nouveau support de communication. Il présente ses œuvres vidéo expérimentales dans des festivals au Maroc et à l'étranger, pour lesquelles il reçoit plusieurs prix.

L'artiste use de tous ses différents talents pour construire toutes sortes de métaphores singulières et représentatives de notre époque. Ce parcours atypique en fait un artiste emblématique de sa génération.

Éternel insatisfait, Kalamour repousse encore ses limites et apprend le mapping et les installations interactives, qu'il met en scène pour la première fois à la Villa des Arts de Casablanca (Maroc) et à la faculté des sciences de Rabat (Maroc).

Kalamour vit et travaille à Marrakech.



Youness Miloudi est né en 1993 à Oujda.

Youness Miloudi est diplômé de l'École supérieure des Beaux-Arts de Casablanca. En parallèle avec sa spécialité en design d'intérieur et d'objet, il cultive sa passion pour la photographie, les dessins et la peinture.

En 2012, il débute les recherches de son projet artistique *Kassita* (cassette) qui a pour objectif de représenter la diversité culturelle des artistes marocains à travers les différentes régions du Royaume. L'originalité et la créativité de ce projet reposent essentiellement sur les cassettes audio et VHS type vintage que l'artiste collectionne depuis que cette vision artistique a vu le jour. Sa matière première, Youness Miloudi se l'est d'abord procurée via le studio de son oncle, qui lui fournit un lot important pour lancer son concept en 2017. Il a également chiné du côté des marchés aux puces, auprès de vendeurs ou encore à travers des amis qui les lui rassemblent à l'occasion.

Ces cassettes symbolisent deux formes d'art et représentent la juxtaposition de deux artistes : le peintre et l'artiste peint. Aussi, ces dernières sont utilisées comme support pour mélanger deux éléments clés : la musique et l'art. Grâce à la musique et à sa magie, grâce à la peinture et à ses merveilles, Youness Miloudi invite à voyager à travers ses œuvres à la conquête de la richesse de notre culture.

L'artiste refuse de résumer l'art comme étant une expression de la psychologie de l'artiste et de son entourage. Selon lui, l'inviter à définir l'art est un exercice difficile. Plus que pour tout autre thème, « l'explication de l'art vient faire obstacle à l'ampleur de ses aspects, ce qui mène à la restriction de la liberté de l'artiste. »

Youness Miloudi vit et travaille à Casablanca.



Sitou Matthia est né en 1985 au Togo.

Précurseur en Afrique de l'Ouest, Sitou a débuté le graffiti dans les années 2000 au Togo où il est considéré comme un pionnier majeur du mouvement.

Au travers de ses œuvres, l'artiste croise différentes sources d'inspiration, nourries de rencontres et de cultures découvertes au fil de ses voyages. Son style s'est nourri de cette diversité et s'affirme autour de la recherche de l'harmonie, du vivre-ensemble, symbolisé par les couleurs, des formes et des lignes de force qu'il superpose et entrelace pour les rendre vivantes grâce à ses bombes ou sur ses peintures digitales. S'inspirant de sa culture natale, Sitou Matthia fait du caméléon son animal totem en tant que symbole de l'adaptation et travaille également autour du portrait, le plus souvent afro et féminin.

Artiste engagé, Sitou Matthia a organisé de nombreux évènements dans différents pays africains afin de promouvoir la culture afro-urbaine et d'en faire un vecteur de communication autour de divers thèmes (développement durable, santé, etc.). L'artiste anime aussi des ateliers auprès de différents publics pour faire de l'art un bien commun accessible à tous.

Sitou Matthia cherche, également, par ses créations, à communiquer avec les passants. C'est l'une des raisons pour lesquelles il a souvent participé à des évènements liés à des thématiques sociales ou sanitaires comme la *Caravane Graff et Santé* (Sénégal), les festivals de rues tel que *Sbagma Bagha* (Maroc). Il a aussi créé le festival *Kin-graff* en République démocratique du Congo.

Sitou Matthia vit et travaille à Paris.



Simo Mouhim est né en 1980 à Casablanca.

Diplômé de l'École supérieure des Beaux-Arts de Casablanca en 2006, Simo Mouhim convoque, par le biais d'une pratique artistique maîtrisée, le rapport fondamental entre l'urbain et le social.

Son désir puis son engagement particulier pour le street art est né alors étudiant, développant une sensibilité particulière pour la matière et les matériaux tel que l'encre et la peinture. Adeptes des techniques mixtes et de la pluridisciplinarité, à ses yeux « l'outil n'a pas vraiment d'importance, ce qui prime en création, c'est l'idée, le concept, la démarche ».

L'artiste découvre très vite son faible pour le dessin et les couleurs avant de s'approprier l'outil informatique, qui lui permet d'élargir ses capacités de création et de donner une nouvelle dimension à ses œuvres. Ces dernières mettent le plus souvent en avant des personnages interprétant toute une symbolique picturale afin de véhiculer des histoires émotionnelles et personnelles pouvant faire voyager au cœur de la réalité sociétale, parfois même temporelle. Au travers de ses toiles, ce street artiste engagé traite de sujets actuels et nous pousse à prendre du recul sur notre vision de la société.

Parmi ses multiples sources d'inspiration, inévitablement, il y a Casablanca et la vie quotidienne marocaine. La *Ville Blanche*, Simo Mouhim la voit grise. Alors il la dessine en blanc, en noir, en mille tons gris, avec des jeux de lumière subtils et des traits fins.

Ses œuvres teintées d'ironie, d'émotion, de sensibilité et de nostalgie servent à la profondeur des messages qu'il transmet et provoquent l'adhésion d'un public de plus en plus large.

Simo Mouhim a participé à plusieurs expositions collectives notamment en 2015 au Musée Mohammed VI d'art moderne et contemporain (Maroc) et a réalisé de nombreuses fresques murales lors de festivals dédiés au mouvement street art comme *Sbagma Bagha* (Casablanca) et *Jidar* (Rabat).

Simo Mouhim vit à Cologne en Allemagne.



SadeOne est né en 1972 à Vallières-sur-Fier.

Artiste autodidacte, le graffiti le passionne depuis le plus jeune âge, mais ce n'est qu'à partir de ses 15 ans que Sade débute la pratique de cet art.

Lorsqu'il s'installe en Suisse en 1989, SadeOne prend le pseudonyme de Desa (soit Sade à l'envers) et se consacre au street bombing en commençant à taguer les rues et les voies ferroviaires. Ainsi, il devient rapidement l'un des piliers du Graffiti Hard Core à Genève, puis dans toute la Suisse, notamment grâce à ses graffitis sur murs et ses lettrages en terrains vagues.

Après des études de graphisme à l'ECV Paris, SadeOne débute une carrière de graphiste, ainsi que de directeur artistique indépendant, dans de nombreux domaines artistiques tels que la mode, la musique et le cinéma, domaine pour lequel il produit le film *513*.

Aujourd'hui, SadeOne est un artiste incontournable du graffiti, notamment à travers ses installations, ses toiles et ses graffitis muraux, en passant par ses sculptures en bois. Une combinaison de sa culture graphique du design et des codes de la communication. Les modules sont une extension du mur, afin d'arriver à extraire le graffiti du mur, avec une série de sculptures sur le thème *off the wall*. Les peintures et les aquarelles de SadeOne reflètent son goût du graphisme, de la typographie et de la peinture urbaine.

Ces dernières années Sade a exposé à travers toute l'Europe notamment au Musée National d'Art Moderne du Centre Georges Pompidou (France).

SadeOne vit et travaille à Genève.



Ed Oner est né en 1994 à Casablanca.

Mohamed Toursi, alias Ed Oner, a 28 ans. Après l'obtention d'un baccalauréat en Arts appliqués au lycée Jaber Ben Hayan de Casablanca où il découvre le graffiti, il se forme au graphisme. Depuis 6 ans, Ed Oner s'impose comme l'une des grandes figures du street art marocain.

Passionné de lettrage et de graffiti, Ed Oner s'exprime aussi par le dessin qu'il intègre de plus en plus à ses œuvres urbaines. C'est parce qu'il est étranger à la contrainte qu'il a développé son propre style géométrique et une palette originale qui redonnent vie aux murs de la ville dans un esthétisme chargé d'énergie et d'émotion. Armé de sa bombe et de son spray, Ed Oner redonne aux murs gris et sales un nouveau souffle esthétique, ses oeuvres révèlent aujourd'hui une énergie débordante à laquelle répond une rythmique de formes et de couleurs captatrices.

Expositions, fresques urbaines et participation à des événements de street art de renom ont forgé sa notoriété autant au Maroc qu'à l'étranger. Ed Oner s'est notamment illustré lors de festivals tels que *Sbagma Bagha* (Maroc), *Mine d'art* (Maroc), *Cosmopolites* (Maroc), *Festival de bande dessinée de Tazarka* (Tunisie), autant de manifestations qui ont contribué à dévoiler son talent et à asseoir sa notoriété. Ed Oner a également réalisé deux fresques murales dans le cadre de la 3^e édition de *Mural/Local* avec l'association Jiser à Barcelone (Espagne) en septembre 2019, et s'est vu confier l'habillage d'un cube lors de la 1^{re} Biennale d'art contemporain de Rabat (Maroc) fin 2019.

Ed Oner vit et travaille à Berrechid.



Saïd Sabbah aka DAÏS est né en 1990 à Marrakech.

Dès son plus jeune âge, Saïd s'imprègne de la culture naissante du Hip-Hop au Maroc, notamment en observant les Bboys de la ville qui s'exercent au break dance. Très vite, Saïd est fasciné et prend goût à cette culture de la rue.

À l'âge de 13 ans, DAÏS s'essaye à ses premiers jets de peintures sur les murs, en compagnie de son ami d'enfance. Ensemble, ils créent leur premier crew : PRG. Leur terrain de jeu favori et d'expression devient les voies ferrées.

À cette époque, DAÏS compose avec le peu de moyen qu'il lui est accordé et le choix limité des couleurs par manque de matériel, mais il cherche toujours à innover et créer son propre style. En parallèle, DAÏS poursuit des études en lien avec sa passion et obtient son diplôme en 2012.

Dans son parcours, Saïd Sabbah s'inspire aussi bien de la calligraphie arabe que de l'héritage culturel et traditionnel marocain. C'est d'ailleurs en scrutant la fabrication des tapis par les femmes berbères, qu'il va façonner son style, en jouant sur les couleurs ainsi que les traits verticaux et parallèles, avec le fameux effet de coulures de peintures, propre à certaines de ses oeuvres.

Tourbillon entre le figuratif contemporain et l'abstrait, DAÏS nous subjugue en intégrant dans chacune de ses œuvres une touche d'hyper réalisme, force qui le caractérise depuis ses débuts. Passionné par les couleurs vives et les textures, il entremêle des teintes audacieuses, inattendues et surprenantes dans ses sujets.

DAÏS s'aguerrit et s'affirme dans le milieu du graffiti, en participant à des ateliers ou des festivals tels que *Freestyle Urban Dance* à Meknès (Maroc), *Le Boulevard* à Casablanca (Maroc), *Street art Tanger* (Maroc). En 2017, il ressort vainqueur du festival *Sbagma Bagha* à Casablanca (Maroc).

Saïd Sabbah vit et travaille à Meknès.



Benjamin Spark est né en 1969 à Boulogne-Billancourt.

Benjamin Spark a étudié le dessin à l'École nationale supérieure des Beaux-Arts de Paris. Son langage visuel s'inspire librement de la culture populaire, du pop art et des personnages de bandes dessinées. Dans les années 1990, après une carrière dans le web et un passage à New York, il décide de tout quitter pour se mettre à la peinture.

Fan absolu de bande dessinée, de la ligne claire propre au plat pays, au comics d'outre-atlantique, en passant par les mangas du pays du Soleil-Levant, Spark a été nourri enfant aux super héros et au pop art.

Benjamin Spark a créé son propre style au carrefour du pop art et du graffiti, son univers pictural fait référence à des artistes comme Lichtenstein, Warhol et Basquiat, ainsi qu'à des paroles de chansons, des logos de marque, des jeux vidéo, des dessins animés et des couvertures de magazines. Benjamin Spark subvertit également le monde de la bande dessinée et de la presse en détournant des extraits pour habiller l'arrière de ses toiles. L'artiste utilise différentes techniques et s'est récemment formé à l'aérographe pour aller vers un style plus ultra réaliste.

Benjamin Spark se plaît à bouleverser l'univers enfermé de la bande dessinée en salissant et en dégradant ses icônes par une attaque de graffitis à la bombe. « Je prends ces icônes et je les ridiculise, pour illustrer une sorte de désordre dans leur monde ». Des images découpées, modifiées et juxtaposées créent une composition narrative qui viennent exprimer les sentiments de l'artiste.

L'artiste a exposé dans de nombreuses expositions personnelles et collectives en France et à l'international, entre autre à la galerie Bertheas (France) lors du Graffiti Group Show, au centre d'art de la Maison Triolet-Argaon (France) et à la galerie Pop International de New York (États-Unis).

Benjamin Spark vit et travaille entre Bruxelles et Potelières.



Rebel Spirit est né en 1989 à Casablanca.

De son vrai nom Mohamed El Bellaoui, Rebel Spirit, est un artiste plasticien marocain profondément inspiré par la culture urbaine et le milieu underground. Il est lauréat de l'École supérieure des Beaux-Arts de Casablanca en section design graphique - bande dessinée.

Artiste engagé, revendiquant sa liberté d'être et de penser, sans se soumettre au diktat du politiquement correct, depuis 2009, Rebel Spirit choisit la bande dessinée comme domaine de recherche et d'études, dans lequel il approche différentes techniques picturales notamment le dessin, l'illustration ainsi que la peinture à l'huile et l'aquarelle.

En plus de sa carrière académique, Rebel Spirit est un street artist téméraire et aventureux, traversant Casablanca de bout en bout, de la vieille médina à la banlieue, de jour comme de nuit, arpentant les grands boulevards animés ou les ruelles les plus sombres, à la recherche de tout ce qui reste invisible aux yeux des habitants de la *Ville Blanche*.

L'artiste multidisciplinaire prolifique et éclectique se démarque par sa versatilité et les techniques expérimentales qu'il emploie. Sa démarche préconise l'imposition de contraintes et le développement de nouveaux processus.

En image, Rebel Spirit élabore un hybride de plusieurs techniques dont l'animation et la bande dessinée, la pixilation et le compositing. Par la multiplicité composite des strates de matériaux visuels, ses œuvres riches et denses, représentent souvent une transposition de la réalité qui révèle une multitude de sens que le spectateur peut librement interpréter.

L'artiste a su se démarquer et doit son succès à ses deux premiers albums dessinés *Le Guide Casablancais 1 & 2*. Il est l'un des plus jeunes auteurs de bande dessinée au Maroc. Son travail a été exposé dans plusieurs expositions collectives au Maroc et à l'étranger, notamment à l'Institut du monde arabe (France), à la Villa des Arts de Casablanca (Maroc), à la Fondation Banque Populaire (Maroc) et à l'Université américaine de Beyrouth (Liban).

Rebel Spirit vit et travaille à Casablanca.

En 4^{ème} de couverture

Sitou Matthia

Cohabitation, détail

Technique mixte sur toile

92 x 73 cm

2022

Dépôt légal : 2022MO2050

ISBN : 978-9920-759-12-0

Texte : Emmanuelle Dreyfus

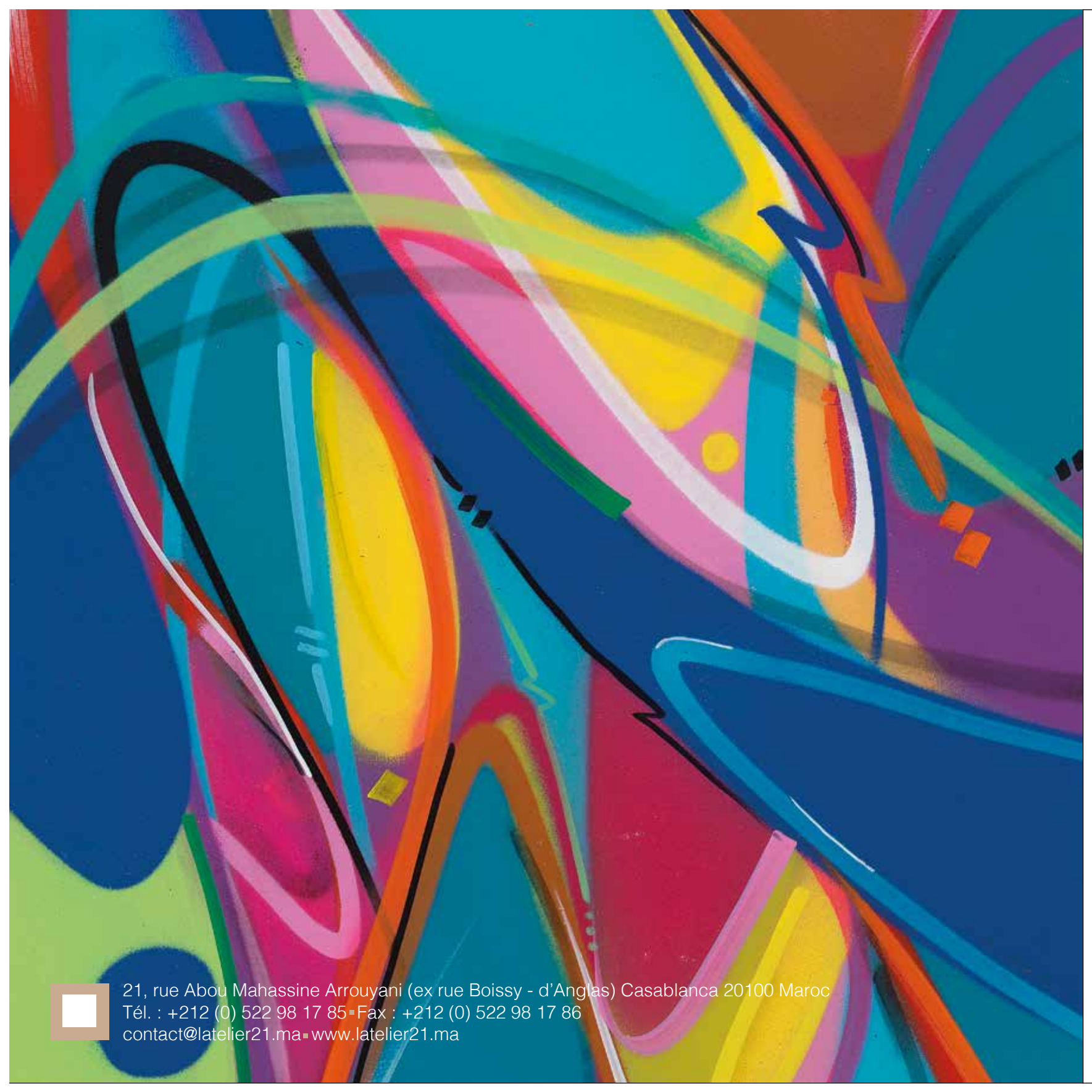
Crédit photographique : Simo Mouhim (p.5), Abderrahim Annag (p.7,8,9,11,12,13,15,16,17,19,20,21,27,28,29,33,34,35,37,38,39,41,42,43,45,46,47,53,55,56,57, 59,60,61,62,63,65,66,67,68&69), Hassan Hajjaj (p.31), SadeOne (p.49,50&51), Portrait de Jaouad Bentama par Benjamin Presenti (p.70), Portrait de Yann Chatelin par Jonathan Skorupski (p.70), Portrait de Speedy Graphito par Emily Sajot (p.71), Portrait de Simo Mouhim par Orion Dahlmann (p.72), Portrait de Ed Oner par Yassine El Kesbaoui (p.73)

Impression : Direct Print

Exposition du 14 juin au 23 juillet 2022

21, rue Abou Mahassine Arrouyani (ex rue Boissy - d'Anglas) Casablanca 20100 Maroc

Tél. : +212 (0) 522 98 17 85 - Fax : +212 (0) 522 98 17 86 - www.latelier21.ma



21, rue Abou Mahassine Arrouyani (ex rue Boissy - d'Anglas) Casablanca 20100 Maroc
Tél. : +212 (0) 522 98 17 85 • Fax : +212 (0) 522 98 17 86
contact@latelier21.ma • www.latelier21.ma